

les particuliers pour faire triompher la cause agricole, les livres et les brochures que l'on continue de publier en faveur de cette cause. A ce compte, le travail fait par M. le Principal de l'École Normale Laval a toutes nos sympathies. Il a le mérite, au-dessus de tout autre d'être fait pour le peuple. Dans les mains de nos cultivateurs, sous les yeux des enfants dans les écoles des campagnes, dans les classes élémentaires de nos académies et des collèges mixtes, ce petit livre, bien expliqué, ferait fortune. Puis-est-il en être ainsi ! C'est si facile !— M. Drapeau, cet ami si zélé et bien connu de la cause agricole, nous promet aussi un livre plein d'intérêt, ayant pour but de faire voir quels ont été les progrès de l'agriculture et de la colonisation depuis quelques années. Ce livre sans doute sera un nouvel encouragement à continuer ce progrès avec zèle et conscience. A propos de livres, et surtout de livres agricoles qui ne visent point naturellement au mérite littéraire, ni au purisme scientifique, nous ne pouvons voir qu'avec peine les critiques sévères qu'on leur fait subir. Il semble que les auteurs d'une telle critique devraient eux-mêmes prendre l'initiative, et publier sur l'agriculture des livres inattaquables de tout point. Quant aux erreurs du métier dans les livres agricoles, il est utile sans doute de les faire remarquer amicalement ou charitablement. Mais se voir obligé de défendre son livre contre toutes sortes d'agressions, surtout quand on écrit, non par spéculation monétaire ou par vaine gloire, mais bien uniquement par zèle pour le bien public, c'est un échec assez décourageant pour les écrivains timides ou modestes. Heureusement, du reste, le public agricole n'est point et n'a pas besoin d'être puriste.

Les choses étant à peu près dans le même état relativement aux événements étrangers, nous n'avons qu'à indiquer ici le réveil des armées américaines. Des combats très sérieux, dans lesquels sont restés sur le champ de bataille d'un côté seulement jusqu'à 13,000 hommes, sont venus surprendre tout le monde, et laissent croire malheureusement que la paix est encore loin des esprits chez nos voisins. Puisse l'année qui s'ouvre leur être plus favorable que ses devancières ! Puisse de même l'Italie, l'Europe et l'Asie voir enfin de meilleures jours avec un meilleur esprit ! Que tous saluent ainsi cette année nouvelle que Dieu n'accorde à la terre comme toutes les autres que pour la gloire de son nom et le règne de la vraie paix dans la pratique privée et sociale des vertus chrétiennes ! Mais surtout, puisse notre bien-aimé Canada honorer ce nouvel an comme tous les autres par sa fidélité constante à ces vertus, gage antique et seul sûr de toutes ses prospérités !

### CORRESPONDANCES,

(Au Rédacteur de la *Gazette des Campagnes*.)

Monsieur le Rédacteur,

La lecture du *Verger Canadien* a porté plus d'une personne à m'adresser des questions pour avoir des détails plus circonstanciés sur les procédés que je conseillais dans mon livre. Bien

que j'aie fait des réponses spéciales au plus grand nombre, je vous demanderai l'usage de vos colonnes pour répéter la plupart de ces réponses, persuadé qu'elles pourront servir à un grand nombre d'autres personnes qui, ayant été embarrassées par les mêmes difficultés, n'ont pas osé me les soumettre.

— " J'ai aux Trois Rivières un terrain d'environ un arpent et demi en superficie ; je voudrais y former un verger ; quoique dans les limites de la cité, ce terrain est très exposé aux vents ; il a déjà donné 2 récoltes de trèfle et peut encore en faire autant l'année prochaine. Maintenant, je désirerais savoir si je ne pourrais pas abriter mon terrain au moyen d'une haie vive, et de quelle espèce ? Le sous-sol étant de sable fin, ne faudrait-il pas faire une maçonnerie au dessous des arbres, et à quelle profondeur ? Pourrai-je faire ma plantation dès l'automne prochain, ou ne conviendrait-il pas d'attendre plus tard pour améliorer davantage le terrain ?— Je veux planter pommiers, pruniers, cerisiers, groseilliers, framboisiers, ronces, etc., quelles espèces méritent la préférence ? Dois-je planter des nains et en quelle proportion ?"— Ed. B., *Trois-Rivières*.

Vous ne pouvez faire de meilleur abri à votre verger que par une haie vive, et notre épinette blanche (*abies alba*), vulgairement épinette bâtarde, est la meilleure espèce que vous pouvez employer à cette fin ; vous pouvez les planter à cinq ou six pouces de distance.— Votre sous-sol de sable aride, de sable à mortier, doit de toute nécessité être changé ou du moins amendé, et voici ce que je vous conseille de faire : après votre récolte de trèfle en Juillet, vous labourerez en Septembre avec une charrue à sous-sol pour enfouir le regain, puis au commencement d'Octobre vous creuserez des trous à la place de chaque arbre, de cinq à six pieds de diamètre et de deux à deux pieds et demi de profondeur ; vous remplirez ces trous de bonne terre forte, ou du moins de terreau que vous enlèverez à la surface du reste du terrain, vous y placerez vos arbres vers la fin du même mois, et vous continuerez à cultiver votre verger comme jardin tant pour aider vos arbres dans leur croissance que pour amender par des engrais le sous-sol aride que vous aurez ramené à la surface, lors de la transplantation. Je juge la maçonnerie, dont vous me parlez, tout-à-fait inutile, car lorsque vous voyez un arbre dépérir par rapport à la mauvaise qualité du sous-sol, ce n'est pas que les racines puisent dans ce sous-sol des principes délétères, mais c'est qu'elles n'y trouvent pas de nourriture en quantité suffisante ; or, donnez à vos arbres de deux pieds à deux pieds et demi de bonne terre, et vous êtes sûr que les racines ne tendront pas à s'enfoncer plus avant. J'ajoute que dans une ville, il vous est très facile de vous procurer des engrais et en abondance, dans les balayages de cours et de boutiques ; les rognures de cuir, les nettoyages de forges, etc., etc., rien ne convient mieux que ces bourriers de toutes sortes aux arbres fruitiers. Quant au choix des espèces, je crois devoir vous renvoyer aux pages 67, 68, 97, 98, 112, etc. du *Verger Canadien*. Eu égard aux pommiers nains, je vous conseillerais d'en avoir, et en grand nombre encore, car vous êtes certains de réussir avec eux ; ces nains étant des arbres à racines traçantes qui peuvent réussir dans tous les terrains engraisés, quelque soit le sous-sol ; ajoutez que dès la deuxième ou troisième année ils vous donneront des fruits et des plus beaux que vous puissiez voir. Les mêmes fruits sont toujours plus beaux, plus gros, mieux nourris sur les nains que sur les hautes tiges.

Si vous me le permettez, M. le Rédacteur, je répondrai dans un de vos prochains numéros, à Mr. G., de Beauport, aux questions qu'il m'a adressées au sujet du *ver rongeur du pommier*.

Portneuf, 19 déc. 1862.

L'abbé L. PROVANCHER.

Nous assurons M. L'abbé Provancher que ces intéressantes correspondances trouveront toujours place dans les colonnes de